

Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld 1930-1950



Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld 1930-1950

Exposition
13 octobre 2022 – 5 mars 2023

COMMISSARIAT GÉNÉRAL
Paul Salmona

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE
Nadia Blumenfeld-Charbit et Nicolas Feuillie

SCÉNOGRAPHIE
Laurence Le Bris

GRAPHISME
Margaret Gray

Avec le soutien de la fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT, de la fondation Pro mahJ, de la fondation Feldstein, sous l'égide de la fondation du judaïsme français et de la fondation Odette et Szlama Warszawski-Varsaux, sous l'égide de la fondation du Judaïsme français.



CONTACT PRESSE

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org



Sommaire

Communiqué de presse	4
Visuels de presse	5
Parcours de l'exposition	8
Autour de l'exposition	16
Catalogue	18
Préface de Paul Salmona	19
Repères biographiques	21
Le mahJ	23
Informations pratiques	24

Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld 1930-1950

Exposition
13 octobre 2022 – 5 mars 2023

À travers près de 180 photographies — dont des ensembles jamais exposés — et de nombreux documents, l'exposition « Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld, 1930-1950 » met en lumière la période la plus féconde du photographe. Elle offre également des éclairages sur sa vision de l'art et sur sa vie personnelle pendant l'Occupation.

Entre son installation à Paris en 1936, et les débuts de sa carrière américaine, après 1941, Erwin Blumenfeld (Berlin, 1897 — Rome, 1969) voit son destin, tant artistique que personnel, bouleversé. Sa plongée dans l'effervescence artistique de la capitale et l'univers de la mode est brutalement interrompue par la défaite de 1940. Il connaît l'errance, l'internement comme « étranger indésirable » dans plusieurs camps français avant d'obtenir un visa pour les États-Unis. Embarqué sur le Mont Viso, il doit encore subir l'enfermement avec sa famille dans un camp français au Maroc. Blumenfeld traverse cette tourmente comme nombre d'artistes juifs, mais peut se réfugier *in extremis* aux États-Unis, où il renoue immédiatement avec l'industrie de la mode.

La période des années 1930 aux années 1950 est aussi celle de la révélation de son talent photographique, le moment d'une expérimentation artistique originale et foisonnante, poursuivie avec la même ferveur de Paris à New York. Après des débuts dadaïstes, marqués par des photomontages politiques prémonitoires sur le nazisme, Blumenfeld construit une œuvre éloignée des troubles du temps. Elle dépasse les techniques adoptées notamment par les tenants de la « Nouvelle vision », tant lors de la prise de vue qu'en laboratoire : solarisation, réticulation, surimpression, miroirs et jeux optiques, jeux d'ombres et de lumières forment pour lui une grammaire au service d'une image où la beauté et le nu féminin occupent une place centrale. Il mettra en particulier son génie au service de la photographie de mode, et sera précurseur dès les années 1940 dans le domaine de la couleur, propice à de nouvelles expérimentations.

L'exposition suit le cheminement de l'artiste dans des séries, dont sont issues ses photographies les plus célèbres et les plus expérimentales, et les liens qu'il a pu tisser dans ses images avec les maîtres de la peinture ancienne et de l'art moderne. À New York, les magazines *Harper's Bazaar* et *Vogue*, en particulier, seront les supports influents de son talent, déployé dans une libre exploration de formes et de couleurs. Le parcours présente également deux reportages inédits, sur une famille gitane aux Saintes-Maries-de-la-Mer, et sur les danses cérémonielles des Amérindiens au Nouveau-Mexique.

L'exposition est accompagnée de manifestations à l'auditorium, d'activités pour le jeune public et de visites guidées.

Son catalogue est coédité par le mahJ et la Rmn — Grand-Palais.

#ExpoBlumenfeld



Visuels de presse



1



2



3



4



5

1. Double autoportrait à la Linhoff
Paris, 1938

2. Autoportrait dans le studio de la rue Delambre
Paris, 1939

3. Autoportrait
New York, 1950- 1955

4 Le Minotaure ou Le Dictateur
Paris, 1937

5. Hitler, Grauenfresse (Hitler, gueule de l'horreur)
Pays-Bas, 1933

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022



6



7



8



9



10



11

6. Sans titre (Margarethe)
Paris, 1937

7. Sans titre (Margarethe)
Paris, 1936

8. Bijoux Boucheron pour *Vogue*
Paris, 1939

9. Sans titre (Manina)
Paris, 1936

**10. Lisa Fonssagrives sur la tour Eiffel,
pour *Vogue***
1939

11. Saintes-Maries-de-la-Mer
1928

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022



12



13



14



15

12. **Statue de la Liberté**
New York, 1946

13. **Red Cross (Croix rouge)**
1945

14. **Sans titre (Natalia)**
New York, 1942

15. **Photographie pour la couverture de *Harper's Bazaar*, décembre 1941**
New York, 1941

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

Parcours de l'exposition

I. Paris. Premières photographies, 1936-1938

« Si l'artiste est un être en qui a été déposé le don d'insuffler de la vie à la matière, il se rendra maître, maîtrisera la matière, quelle qu'elle soit, celle qu'il aura librement choisie. »

L'Amour de l'art, 1938

La carrière de photographe d'Erwin Blumenfeld débute à Amsterdam. Lorsque son commerce de maroquinerie périclîte, il propose à ses clientes de tirer leur portrait. En 1932, il découvre dans l'arrière-boutique de son magasin un appareil à soufflet et un laboratoire lui permettant de développer et de tirer ses images. Geneviève Rouault, fille du peintre Georges Rouault, en voyage de noces dans la ville, admire son travail et lui propose de l'introduire dans le milieu artistique parisien. Sans-le-sou, Blumenfeld débarque à Paris en janvier 1936 et réalise quelques portraits. Si ces clichés ne lui rapportent rien, il peut satisfaire sa curiosité artistique : il photographie la cathédrale de Rouen ou Notre-Dame de Paris, les sculptures d'Aristide Maillol et d'Henri Matisse, ainsi que les objets africains et amérindiens du nouveau musée de l'Homme, inauguré au Trocadéro. Ses photographies sont publiées dans des revues prestigieuses comme *Arts & Métiers graphiques*, *Verve* ou *XX^e siècle*, et il peut répondre au moins implicitement par l'affirmative à la question « La photographie est-elle un art ou non ? » dans *L'Amour de l'art* en juin 1938.



Hélène Vanel
1936

Rouen
1938

Michel Leiris et le dieu Gou
Paris, 1936

Atelier de Maillol
Paris, 1937

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

II. Saintes-Maries-de-la-Mer. Gitans, 1928-1930

« Chaque image est un récit. Comme je prends au sérieux la beauté, tous mes portraits sont chargés de l'instant qui est le mien. »

Jadis et Daguerre, p. 345

Avant de faire de la photographie son métier, Blumenfeld la pratique en amateur depuis l'âge de 11 ans, quand il reçoit d'un oncle américain son premier appareil, une box camera. Parmi les nombreux clichés personnels réalisés par l'artiste figure cet ensemble inédit consacré au pèlerinage gitan aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il semble que Blumenfeld s'y soit rendu avec Lena Citroen, sa femme, en 1928 à l'occasion d'un voyage touristique.

Blumenfeld photographie les roulottes, la fête foraine et ses manèges, une diseuse de bonne aventure, des femmes et des enfants posant fièrement. Des portraits de jeunes femmes, sur fond neutre, vraisemblablement pris ultérieurement dans l'atelier du photographe à Amsterdam, complètent cette série.



Saintes-Maries-de-la-Mer
1928

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

III. Paris. Photos expérimentales et photos de mode, 1938-1939

« Ce que je voulais vraiment : ÊTRE PHOTOGRAPHE EN SOI, l'art pour l'art, un nouveau monde que le juif américain Man Ray venait de découvrir de manière triomphale. »

Jadis et Daguerre, p. 302

Dès ses années parisiennes, le sujet de prédilection de Blumenfeld est la femme. S'il a commencé à réaliser des portraits à Amsterdam, c'est à Paris que le corps féminin devient pour lui le support d'explorations formelles. Ses modèles sont dépersonnalisés, et à l'aide d'accessoires (voiles, verre dépoli ou miroirs) et de lumières travaillées, il réalise des compositions proches de l'abstraction. La pratique de la photographie ne se limite pas pour Blumenfeld à la prise de vue : une partie importante du travail se fait en laboratoire lors du tirage, et notamment par le masquage, la surimpression, la solarisation ou la réticulation. « Pour moi, la plus grande magie du XX^e siècle, c'est la chambre noire » déclare-t-il au photographe Cecil Beaton, qui le présente à Michel de Brunhoff, rédacteur en chef de *Vogue*. Grâce à lui, Blumenfeld pénètre l'univers de la mode, dans lequel il se fond avec bonheur. Il réalise notamment le portfolio du numéro de mai 1939, où les modèles prennent la pose dans des robes de créateurs, s'agrippant aux rambardes dans les hauteurs de la tour Eiffel.



Sans titre (Margarethe)
Paris, 1937

Cecil Beaton
Paris, 1937

Sans titre (Gaine Laure Bellin) pour *Vogue* Paris
Paris, 1939

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022



IV. Le Dictateur. Prémonitions de la guerre, Amsterdam, 1933 — Paris, 1937

« Plus qu'à quiconque, je dois reconnaissance au Führer Schicklgruber. Sans lui [...], je n'aurais pas eu le courage de devenir photographe. [...] En guise de remerciement, j'ai réalisé dans la nuit de son accession au pouvoir un montage de sa gueule d'horreur avec une tête de mort et j'ai ensuite, complètement ivre, couru à travers la nuit sur les vingt-cinq kilomètres qui séparent Amsterdam d'Aerdenhout. »

Jadis et Daguerre, p. 295-296

À Berlin en 1915, Blumenfeld se lie d'amitié avec Georg Grosz et, au café Des Westens, fréquente la poétesse Else Lasker-Schüler, le philosophe Salomo Friedlaender-Mynona et l'éditeur Wieland Herzfelde. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, il reste en contact avec eux et participe avec son ami d'enfance Paul Citroen au mouvement Dada, produisant des caricatures et des photomontages. En réaction à la prise de pouvoir de Hitler en 1933, il réalise quelques portraits du dictateur, notamment en surimpression avec un crâne. S'il rejoint John Heartfield dans sa critique du nazisme par l'image, son message diffère. Alors que dans ses photomontages pour la revue *AIZ*, ce dernier insiste, dans une perspective marxiste, sur l'image d'un Hitler instrument de la puissance industrielle et capitaliste, Blumenfeld fait de lui l'incarnation de la mort.

Vers 1937, sa photographie intitulée *Le Minotaure* (qui deviendra après-guerre *Le Dictateur*) évoque de manière plus allusive le Führer, avec une tête de veau montée sur un buste antique portant une toge. La figure du minotaure est assez populaire à l'époque, elle donne notamment son titre à une revue artistique parisienne contemporaine. Exaltant une certaine animalité en l'homme, elle devient aussi rapidement le symbole de la barbarie. La tête de veau sur le cliché de Blumenfeld évoque aussi la terrible figure biblique de Moloch, telle que la tradition juive l'a transmise ; reprise dans l'iconographie populaire, on la retrouve plus récemment chez Flaubert, dans *Salammbô* et chez Fritz Lang dans *Metropolis*.



Crâne avec les mains de Charley Toorop
Pays-Bas, 1932



Hitler
Amsterdam, vers 1933



Le Minotaure (variante)
Paris, 1937

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

V. La guerre, les camps, 1939-1941

« Je peux aujourd’hui m’enorgueillir d’avoir vécu en direct la fin de l’Ancien monde : ce fut laid, stupide et mortellement dangereux. Si nous nous en sommes tirés sans trop de casse, les miens et moi, cela relève du hasard le plus pur. »

Jadis et Daguerre, p. 334

En août 1939, Blumenfeld rentre à Paris satisfait d’un séjour à New York, ayant obtenu un engagement du magazine *Harper’s Bazaar*. Mais un mois plus tard, la déclaration de guerre fait de lui un paria, et il lui faudra subir, avec sa famille, deux années d’épreuves et d’errances avant de retrouver la liberté sur le sol du Nouveau Monde. Résident dans un hôtel à Vézelay durant la drôle de guerre, il écrit avec humour : « Ce furent les vacances les plus sereines de ma vie ». En mai 1940, il est interné en tant qu’« étranger indésirable » à Montbard-Marmagne en Côte-d’Or, puis au camp de Loriol dans la Drôme. Après la chute de Paris, il est convoyé au Vernet d’Ariège, un camp très dur où il passe six semaines. Ce seront ensuite Catus et Agen, avant qu’il puisse gagner Marseille, où, rejoint par sa famille, il part en quête de visas et de billets pour les États-Unis. Embarqués sur le cargo le *Mont Viso*, il faut un mois à Erwin et les siens pour arriver à Casablanca, où les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi El-Ayachi, près d’Azemmour. Enfin, en août 1941, grâce à la Hebrew Immigrant Aid Society, une organisation juive de secours, la famille peut à nouveau embarquer à destination de New York. Avec amertume, Blumenfeld note dans *Jadis et Daguerre* : « Quelques pauvres filles qui avaient couché avec des Allemands ont été tondues, comme au cinéma. La grande putain, Marianne, qui avait violé les droits de l’homme, resta impunie. »



Le Vernet d’Ariège
1968



Garde au camp de Sidi el Ayachi
Maroc, juillet 1941



Les passagers à bord du *Mont-Viso*
1941

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

VI. New York, mode et photographies expérimentales, 1941-1950

« Pour faire entrer l'art dans l'illustration par voie de contrebande, il faut peut-être que le photographe aime vraiment la photographie plus que le métier de photographe. »

Commercial Camera, décembre 1948

Dès le lendemain de son arrivée à New York, Blumenfeld rejoint *Harper's Bazaar*. Il bénéficie de moyens importants ; en quelques années, son talent et sa créativité font de lui un photographe reconnu et sollicité. Pourtant, il ne se départira pas de l'impression d'avoir à lutter pour imposer ses conceptions face à des commanditaires et des directeurs artistiques trop soucieux de leurs finalités commerciales. Il se targuera d'introduire « l'art en contrebande » et de promouvoir « la satisfaction que l'on retire de la création d'images ». Le travail en couleur, dont il rêvait depuis toujours, lui apporte notamment une nouvelle liberté, et ses clichés font la couverture de nombreux magazines.

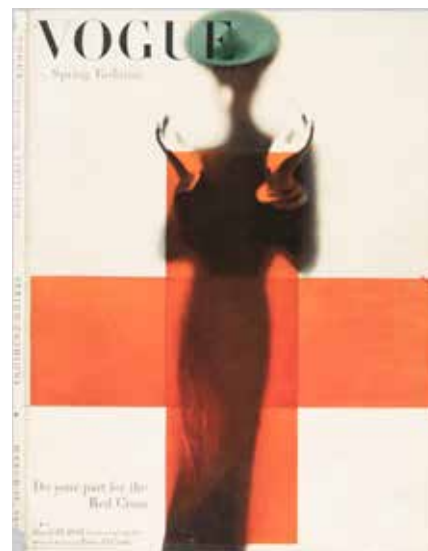
Il poursuit en parallèle un travail personnel d'expérimentation, toujours autour du corps féminin, très libre dans l'exploration des formes, des couleurs et du mouvement. Ces images ont rarement été montrées et n'ont que récemment fait l'objet d'expositions. Si des photographes, plus jeunes, ont pu combiner engagement dans la mode et reconnaissance dans le milieu de l'art, ce n'était pas encore dans les usages à l'époque de Blumenfeld.



The Picasso Girl (variante) (modèle Lisette)
vers 1942
© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022



The women who serve pour Harper's Bazaar
New York, 1943
© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022



Couverture de Vogue
Courtesy Condé Nast Publications

VII. Inspirations artistiques. D'après les maîtres, 1930-1950

« Je me considérais comme moderne, mais me révélai classique. Ce que cela signifie de manière précise, je l'ignore : on m'a si souvent mis dans cette rubrique que j'ai fini par considérer que c'était plausible. »

Jadis et Daguerre, p. 292

En parcourant l'autobiographie de Blumenfeld, on est frappé par la culture de l'artiste : le texte est en effet truffé de références littéraires. Son œuvre photographique est nourri également de références à l'histoire de l'art. Dans l'après-guerre, il semble en particulier inspiré par certains grands maîtres. Il peut s'agir de la recreation d'une toile célèbre, telle la *Jeune fille à la perle* de Vermeer, où les couleurs et la composition sont assez fidèlement reprises, mais le plus souvent, il s'agit d'allusions assez discrètes, de références implicites ou de manières de clins d'œil, où la pose du modèle évoque une œuvre célèbre.

La sculpture semble aussi être source d'inspiration, et il décrit en 1938 la photographie comme la « sœur de la sculpture », ajoutant que « l'erreur est de la comparer à la peinture ». Certaines de ses images y font référence, comme l'usage de fonds noirs, où les dégradés de lumière modèlent les volumes. L'accessoire du voile fréquent sur les photographies, moulant le corps, qui révèle autant qu'il ne cache, est prisé par les sculpteurs depuis l'Antiquité. Le goût pour le corps morcelé fait référence aux statues grecques amputées des bras et des jambes.

Si Blumenfeld a pratiqué la peinture dans les années 1920, il finit par l'abandonner pour la photographie, et déclare « Si l'artiste est un être en qui a été déposé le don d'insuffler de la vie à la matière, il se rendra maître, maîtrisera la matière, quelle qu'elle soit, celle qu'il aura librement choisie ». Son œuvre photographique ambitionne alors une inscription dans la grande tradition artistique occidentale.



Sans titre (À la Vermeer)
1945



Sans titre (À la Degas)
1947



Sans titre (à la Seurat)
New York, 1947

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

VIII. Pueblo San Ildefonso, Nouveau Mexique, 1947

« La technocratie de ce monde de petits-bourgeois m'amena par des routes secondaires jusqu'aux merveilles universelles d'hier, hélas déjà promues dans des parcs naturels au rang d'espèces préservées. »

Jadis et Daguerre, p. 443

Cet ensemble inédit de photographies de Blumenfeld sur un événement festif d'Amérindiens du Nouveau-Mexique, dont on ne connaît pas le contexte de réalisation, a pu être identifié et décrit grâce au travail de Bruce Bernstein, anthropologue à l'université de Santa Fe. Blumenfeld n'a pu réaliser ces rares photographies sans l'accord des participants, tant la proximité avec les danseurs est flagrante.

Pueblo San Ildefonso est le nom espagnol du village, connu dans la langue locale tewa sous le nom de *Po-woh-ge-oweenge*, que l'on peut traduire « Là où l'eau passe ». Les festivités que l'on peut voir se déroulent pour la plupart le 23 janvier, lors de cérémonies au cours desquelles les danses d'animaux alternent avec les danses One-Horn et Comanche.

Woody Aguilar, Russell Sanchez et Elvis Torres, qui ont été interrogés, sont des membres actifs de la communauté de San Ildefonso. D'après les images, ils ont pu déterminer le moment et l'endroit où ces photographies ont été prises. Ils ont apprécié leur qualité et le fait d'y retrouver un témoignage d'une célébration ancienne de ces fêtes.



Danse Comanche

San Ildefonso, Nouveau Mexique, 1947

Deer dance (Danse du cerf)

San Ildefonso, Nouveau Mexique, 1947

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022



Autour de l'exposition



Double autoportrait au Linhoff
Paris, 1938
© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

Rencontre – projection

› Jeudi 17 novembre à 19h

Erwin Blumenfeld, histoire d'un photographe

Avec **Nadia Blumenfeld-Charbit** et **Nicolas Feuillie**, commissaires de l'exposition, **Emmanuelle de l'Écotais**, spécialiste de Man Ray, fondatrice et directrice artistique de Photo Days, et **Christine Barthe**, responsable des collections photographiques au musée du quai Branly
Rencontre animée par **Brigitte Patient**

Nadia Blumenfeld-Charbit et Nicolas Feuillie reviennent sur la vie d'Erwin Blumenfeld, en compagnie d'Emmanuelle de l'Écotais et Christine Barthe, qui analysent et restituent son œuvre dans l'histoire de la photographie.

Rencontre suivie de la projection de *The Man Who Shot Beautiful Women*, de **Nick Watson** et **Remy Blumenfeld** (BBC, 2013, 60 min, VO non sous-titrée).

Rencontre

› Mercredi 11 janvier à 19h

Un photographe dans l'histoire

Avec **Ilsen About**, EHESS-CNRS, **Anne Grynberg**, CNRS-IHTP, **Dorothea Bohnekamp**, université Rennes 2
Rencontre animée par **Corinne Bensimon**

Dorothea Bohnekamp, spécialiste de l'histoire des juifs allemands en France, et Anne Grynberg, auteure de *Les camps de la honte. Les internés juifs des camps français (1939-1944)* (La Découverte, 1999), reviennent sur l'errance d'Erwin Blumenfeld durant l'Occupation et son internement dans le camp de Montbard-Marmagne (Côte-d'Or). Ilsen About, spécialiste des Roms et des Tsiganes en Europe de l'Ouest, éclaire le travail du photographe aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Une expo, une œuvre

› Jeudi 19 janvier à 14h15

Le Dictateur. Prémonitions de la guerre

Par **Nicolas Feuillie**, commissaire scientifique de l'exposition

Photographie énigmatique et atypique dans l'œuvre de l'artiste, *Le Minotaure* ou *Le Dictateur* (vers 1937) d'Erwin Blumenfeld est une allusion à la fois au Führer allemand ou au Duce italien, et aux menaces de guerre planant sur l'Europe. Avec un buste antique surmonté d'une tête de veau et revêtu d'une toge, l'image offre une sorte de collage surréaliste inquiétant. La rencontre mettra en lumière le contexte de création de cette image, l'écho qu'elle a pu avoir, en même temps que l'histoire de son iconographie.

› Mercredi 8 février à 18h15

Images de la bohème : les gitans

Par **Cécile Petitot**, conférencière du mahJ

En 1928, Erwin Blumenfeld réalise une série de photographies de gitans aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Si le sujet est alors en vogue parmi les photographes d'avant-garde, il court depuis des siècles dans l'histoire de l'art. La rencontre est l'occasion de mettre en lumière cette communauté sans attaches, qui paiera cher sa liberté pendant la Seconde Guerre mondiale.



Gitanes
Saintes-Maries-de-la-Mer
ou Amsterdam
1928-1932
© The Estate of Erwin
Blumenfeld 2022



Hectoplasme
Paris, 1937
© The Estate of Erwin
Blumenfeld 2022

Visites guidées

› **Dimanche 6 novembre 2022 à 11h15**

Par **Nadia Blumenfeld-Charbit**, commissaire scientifique de l'exposition

› **Jeudi 1^{er} décembre à 14h15 ; dimanche 8 janvier à 11h15**

Mercredi 25 janvier à 18h15 ; jeudi 16 février à 14h15

Par **Cécile Petitet** ou **Yaële Baranes**, conférencières du mahJ

Atelier en famille

› **Dimanche 20 novembre à 10h30**

Cliché ! Dans le studio d'Erwin Blumenfeld

Par une médiatrice du mahJ

Une initiation ludique à l'art de la photographie

Petits et grands s'approprient de façon originale les œuvres d'Erwin Blumenfeld au moyen d'un appareil photographique. Ils s'initient aux techniques de prise de vue et de cadrage.

La photographie numérisée sera ensuite imprimée et expédiée aux familles par le musée. Aucune compétence technique n'est nécessaire et le matériel est fourni.

Ateliers jeune public

› **Jeudi 27 octobre et jeudi 23 février à 14h**

Cliché ! L'apprenti photographe

Par une médiatrice du mahJ

Pour les 8-12 ans

Une initiation ludique à l'art de la photographie

Les enfants s'approprient de façon originale les œuvres d'Erwin Blumenfeld au moyen d'un appareil photographique. Ils s'initient aux techniques de prise de vue et de cadrage.

La photographie numérisée sera ensuite imprimée et expédiée par le musée à l'apprenti photographe. Aucune compétence technique n'est nécessaire et le matériel est fourni.

Atelier d'écriture

› **du lundi 13 jusqu'au vendredi 17 février (5 sessions)**

Des photos aux mots : plongée dans l'univers d'Erwin Blumenfeld

Par **Maïa Brami**

Catalogue



Couverture provisoire

Les Tribulations d'Erwin Blumenfeld, 1930-1950

Sous la direction de Nadia Blumenfeld-Charbit, Nicolas Feuillie et Paul Salmona

Coédition mahJ – Rmn-GP

240 pages ; 200 illustrations

21,6 x 27,5 cm ; relié ; 40 €

Sommaire

Préface

Paul Salmona, directeur du mahJ

Les tribulations photographiques d'un juif berlinois dans la tourmente du XX^e siècle

Nadia Blumenfeld-Charbit, petite-fille d'Erwin Blumenfeld

« J'ai toujours été seulement berlinois et le suis resté »

Dorothea Bohnekamp, professeure d'histoire contemporaine à l'université de Rennes 2

L'internement d'Erwin Blumenfeld dans les camps en France et au Maroc

Anne Grynberg, professeure des Universités en histoire contemporaine

« Être photographe en soi, l'art pour l'art »

Emmanuelle de l'Ecotais, commissaire d'exposition indépendante

« Je me considérais comme moderne, mais me révélai classique »

Nicolas Feuillie, chargé des collections photographiques, mahJ

L'EFFERVESCENCE DES AVANT-GARDES PARISIENNES

Une lumière irradiante. Regards sur les Gitans des Saintes-Maries-de-la-Mer

Ilse About, chargé de recherche au CNRS, membre de l'IRIS, CNRS-EHESS

Au musée d'Ethnographie du Trocadéro, un face-à-face entre Erwin Blumenfeld et Henri Lehmann

Christine Barthe, responsable de l'unité patrimoniale des collections photographiques au musée du quai Branly, Paris

PARIS, EXPÉRIMENTATIONS ET PHOTOGRAPHIES DE MODE

LE MINOTAURE OU LE DICTATEUR

LA GUERRE, DE CAMP EN CAMP

NEW YORK, UNE LIBERTÉ DES FORMES ET DES COULEURS

CITATIONS ARTISTIQUES

Reportage au pueblo San Ildefonso

Bruce Bernstein, anthropologue, et Joseph Aguilar, Russell Sanchez, Elvis Torres, habitants du pueblo San Ildefonso.

ANTHOLOGIE DE TEXTES D'ERWIN BLUMENFELD

« Le mystère de la réalité redécouvert par la photographie », *L'Amour de l'art*, juin 1938

« L'art en contrebande », *Commercial Camera*, décembre 1948

« J'étais un amateur », *Popular Photography*, septembre 1958

ANNEXES

Biographie ; liste des œuvres exposées, bibliographie

Préface du catalogue

Par Paul Salmona,
directeur du mahJ

Pour nombre d'amateurs, le nom d'Erwin Blumenfeld est attaché au monde de la mode, où le photographe déploya à partir de 1938 une créativité exceptionnelle dans des images auxquelles le musée Nicéphore Niépce de Chalon-sur-Saône a consacré une exposition en 2012 (« Studio Blumenfeld, Couleur, New York, 1941-1960 », reprise à la Cité de la mode et du design en 2017). C'est l'aspect le plus connu, car largement diffusé par la presse féminine, d'une œuvre pourtant beaucoup plus vaste, dont le Jeu de Paume a notamment montré les dessins et collages dadaïstes en 2013 (« Erwin Blumenfeld. Photographies, dessins et photomontages »).

Le mahJ, pour sa part, a choisi d'approfondir ce que la vie et l'œuvre de Blumenfeld doivent en propre à la culture et au destin des juifs européens pris dans les tourmentes de la première moitié du XX^e siècle. En effet, son parcours est particulièrement représentatif de celui de la bourgeoisie juive allemande assimilée. Fils d'une famille d'industriels berlinois, élevé dans un milieu cultivé, féru de littérature et de peinture, Blumenfeld reçoit en 1907 un premier appareil Kodak, à l'âge de dix ans, suivi d'un second — à soufflet — trois ans plus tard, déterminant une vocation précoce qui ne trouvera à s'exprimer complètement qu'au milieu des années 1930. L'Allemagne du jeune Blumenfeld est celle de la désillusion des juifs tenus pour responsables de la défaite mais c'est aussi celle des avant-gardes artistiques, auxquelles il participe avant de quitter Berlin pour Amsterdam où il s'installe en 1918. Son existence est marquée par une extraordinaire adaptabilité aux circonstances tant matérielles que politiques : débâcle de l'entreprise familiale en 1913 l'obligeant à entrer en apprentissage, affectation comme ambulancier sur le front en 1916, prise du pouvoir par Hitler en 1933, faillite de sa boutique de maroquinerie en 1935. Il fait aussi preuve d'un cosmopolitisme qui favorisera sa mobilité géographique — d'Allemagne aux Pays-Bas, de France aux États-Unis — et d'une capacité de rebond professionnel peu commune pour un exilé.

Comme d'innombrables artistes européens trouvant ateliers, académies, galeries et collectionneurs dans le Paris de l'entre-deux-guerres, Blumenfeld est attiré par l'effervescence artistique de la capitale, mais là où d'autres demeurent dans une grande précarité, il sait très vite se faire une place. En effet, si la photographie a d'abord constitué pour beaucoup de juifs un gagne-pain de circonstance — parfois exercé avec génie comme chez Robert Capa —, pour Blumenfeld, c'est un art à part entière se prêtant à une large palette d'inventions formelles. À l'instar de Man Ray — autre photographe juif dont la carrière se situe à cheval entre les États-Unis et la France —, Blumenfeld recourt au laboratoire pour prolonger l'acte de la prise de vue et en exploite les ressources créatives de manière exceptionnelle. Il devient ainsi à Paris, à la fin des années 1930, un photographe de mode prisé travaillant pour *Vogue* et *Harper's Bazaar*.

Les prémices de la Seconde Guerre mondiale, avec l'internement des « étrangers indésirables », n'en sont que plus brutales. Blumenfeld connaît ainsi successivement les camps de Marmagne en Côte-d'Or, de Loriol dans la Drôme, du Vernet d'Ariège et de Catus-Cavalier dans le Lot, tandis que sa fille est internée à Gurs dans les Basses-Pyrénées. Grâce à son énergie et à son entêtement, il obtient un visa pour les États-Unis en 1941, mais, à la suite d'une escale à Casablanca, est à nouveau interné avec sa famille dans le camp de Sidi-el-Ayachi au Maroc.

Si Blumenfeld fait preuve d'une rare résilience face aux vicissitudes de la guerre, sa traversée des années 1939, 1940 et 1941 est néanmoins emblématique de l'effondrement matériel et moral que constitue le traitement des juifs étrangers par les gouvernements d'Édouard Daladier et de Paul Reynaud, puis leur persécution par le régime de Pétain. L'exposition nous rappelle ainsi ce que furent ces camps — notamment au Maroc où Vichy en ouvrit quatorze — et la difficulté de quitter la France.

Exfiltré du Maroc avec sa famille grâce aux démarches de la Hebrew Immigrant Aid Society, Blumenfeld arrive à New York en août 1941 et reprend immédiatement sa collaboration avec les plus grands magazines de mode, déployant une inventivité renouvelée grâce à la couleur qu'il adopte dès son arrivée — Eastman vient de mettre au point le Kodachrome, une pellicule inversible promise à un succès planétaire.

C'est dire à quel point les « tribulations » d'Erwin Blumenfeld permettent d'appréhender, à travers un destin individuel finalement heureux et professionnellement accompli, l'abîme que constitua l'Occupation. L'antithèse, en quelque sorte, du sort de ces « artistes martyrs », disparus dans la Shoah, dont Hersh Fenster préserve le souvenir dans *Undzere farpaynikte kinstler*, publié en 1951 (Nos artistes martyrs, mahJ-Hazan, 2021) — et qui laisse imaginer ce que ces créateurs auraient peut-être réalisé si leur existence ne s'était pas brutalement interrompue.

L'exposition offre aussi l'occasion de revoir des images politiques d'inspiration dadaïste, des photographies expérimentales d'une virtuosité exceptionnelle, des images de mode profondément novatrices, et de découvrir l'intérêt de Blumenfeld pour l'autre, à travers des reportages consacrés aux Saintes-Maries-de-la-Mer et au pueblo San Ildefonso au Nouveau-Mexique.

Après Lore Krüger, Nathan Lerner, Helmar Lerski ou Roman Vishniac — sans omettre la « valise mexicaine » de Robert Capa, David Seymour et Gerda Taro —, le mahJ poursuit ainsi, avec Erwin Blumenfeld, l'exploration des œuvres de grands photographes juifs du XX^e siècle.

L'exposition est particulièrement redevable à Nadia Blumenfeld-Charbit, petite-fille de l'artiste, qui en assure le commissariat avec Nicolas Feuillie, chargé de la collection photographique du mahJ, et pour laquelle elle a mis à la disposition du musée ses archives familiales et nombre de documents inédits.

Repères biographiques



Autoportrait
Paris, 1938
© The Estate of Erwin
Blumenfeld 2022

1897 Naissance à Berlin au sein d'une famille de la bourgeoisie juive.

1907 Reçoit de son oncle Carl son premier appareil photo.

1910 Pour sa *bar-mitsvah*, il demande 360 volumes de littérature, et n'en reçoit « que » 237.

1913 Mort de son père des suites de la syphilis. Faillite de sa fabrique de parapluies Jordan & Blumenfeld. Ruine familiale. Quitte le lycée et commence un apprentissage dans la manufacture de confection féminine Moses & Schlochauer.

1915 Se lie d'amitié avec Georg Grosz ; fréquente le Café des Westens, où il retrouve Walter Mehring, la poétesse Else Lasker-Schüler et l'écrivain libertaire Salomo Friedländer *alias* Mymona.

1916 Appelé sous les drapeaux, il part sur le front comme ambulancier.

1918 Décès de son frère Heinz sur le front. Revient à Berlin. Émigre illégalement aux Pays-Bas pour retrouver sa fiancée Leentje (Lena) Citroen. Travaille dans un magasin de prêt-à-porter, puis s'essaie à la commercialisation d'œuvres d'avant-garde avec son ami Paul Citroen.

1919 Il peint, écrit et réalise des collages sous le pseudonyme de Jan Bloomfield.

1920 Crée avec Paul Citroen une branche Dada, « Holland Dadacentrale », dont ils sont les directeurs. Correspond avec Richard Huelsenbeck et Tristan Tzara.

1921 Il épouse Lena, avec qui il aura trois enfants, Lisette (1922), Heinz (Henri en France, Henry aux États-Unis) (1925) et Frank Yorick (1932).

1923 Ouvre sur Kalverstraat à Amsterdam, la Leather Fox Company, une boutique de maroquinerie pour femmes.

1928-29 Reportage aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

1932 Déménage dans une autre boutique de la même rue. Il y découvre un appareil à soufflets Voigtländer Bergheil et une chambre noire derrière une porte condamnée. Se lance alors dans le portrait de clientes. Le marchand d'art Carel Van Lier lui permet d'exposer son travail pour la première fois à la galerie Kunstzaal van Lier, rue Rokin.

1933 Après l'arrivée au pouvoir de Hitler en Allemagne, il réalise l'ensemble de photomontages « Gueules de l'horreur », une superposition d'un crâne et d'un portrait de presse de Hitler.

1934 Travaille comme photographe de plateau sur le film *Pension Mimosas* de Jacques Feyder, tourné dans les studios Tobis à Épinay-sur-Seine. Première publication dans le magazine *VU*.

1935 Alors en voyage de noces, Geneviève Rouault, la fille du peintre Georges Rouault, entre dans sa boutique et lui propose de le recommander à Paris comme portraitiste. Il fait faillite et liquide sa boutique.

1936 Installation à Paris dans un hôtel de la rue d'Odessa. Grâce à Geneviève Rouault, il rencontre le monde de l'avant-garde. Nombreux portraits peu rémunérateurs. Publication dans *Paris Magazine* et dans *Arts & Métiers graphiques Photographie*. Exposition à Paris, Galerie Billiet-Pierre Vorms, 30, rue La Boétie. La rémunération d'une première publicité pour Monsavon lui permet de faire venir Lena et ses enfants. Installe son atelier à Montparnasse, au 9, rue Delambre.

1937 Première couverture pour le magazine *Votre Beauté*. Série « Le Minotaure » (ou le Dictateur). Publications dans les premiers numéros de la revue *Verve* dont le directeur est Tériade. Fait la connaissance du photographe britannique Cecil Beaton, qui l'introduit auprès de Michel de Brunhoff, directeur de *Vogue France*. Participe à l'exposition « L'art Cruel » à la galerie Billiet-Pierre Vorms.



Votre Beauté
Février 1937
© The Estate of Erwin
Blumenfeld 2022



Frank Yorick, Lena, Henri, Lisette et Erwin Vézelay, 1940

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

1939 Son contrat avec *Vogue* n'est pas renouvelé. Se rend à New York en quête d'un nouveau contrat. Reçoit un bon accueil à *Life* et à *Harper's Bazaar*, magazine avec lequel il signe un contrat pour couvrir la mode parisienne. Il revient à Paris en août. Au lendemain de l'appel à la mobilisation générale du 2 septembre, il quitte la capitale pour rejoindre sa famille à Voutenay-sur-Cure (Yonne). Après la déclaration de guerre, il repart seul à Paris, où il tente en vain de se procurer des papiers. Durant la « drôle de guerre », la famille vit à Vézelay, à l'hôtel de La Poste et du Lion d'or.

1940 Au mois de mai, étranger indésirable, il est emmené par des gendarmes au camp de Monbart-Marmagne (Côte-d'Or), un centre de rassemblement des étrangers, avec le statut de prestataire. Il confie à sa femme un ensemble de courts récits et de poèmes écrits au cours des années précédentes. Ils seront perdus. Après la chute de Paris en juin, il est envoyé par train dans un camp à Loriol, puis vers Nîmes, Montpellier, Sète, Narbonne, Toulouse et Perpignan, avant d'être interné durant six semaines au Vernet d'Ariège, sa pire épreuve de toute la guerre. Il peut revoir sa femme et ses enfants. Lena quitte Vézelay à temps et traverse la France, tandis que leur fille Lisette est internée lors de ses 18 ans au camp de Gurs. Les internés sont convoyés via Toulouse et Cahors à Catus (Lot). Le capitaine Schlosser, qui dirige le camp, est un soutien du général de Gaulle et laisse ses prisonniers « prestataires » s'installer en ville. Devant la menace de l'arrivée de la Gestapo, Schlosser transfère ses prisonniers vers Agen.

1941 La famille vit en résidence surveillée à Agen. Ayant obtenu ses visas d'entrée aux États-Unis, Blumenfeld est libéré. La famille s'installe à Marseille dans l'attente de l'obtention de billets de bateau. Embarquement à bord du cargo Mont Viso, à destination de New York. Le navire fait escale à Alger, à Oran, puis à Casablanca, où les passagers restent en quarantaine. Départ du bateau de Casablanca, puis retour au port. Les passagers sont débarqués et internés au camp de Sidi El Ayachi, près d'Azemmour, au sud de Casablanca. Grâce à l'assistance de l'association d'aide à l'émigration juive HICEM, la famille parvient à embarquer pour New York à bord d'un navire portugais, le SS Nyassa. Ils arrivent à New York le 9 août. Dès le lendemain, Erwin commence à travailler pour *Harper's Bazaar*.

1943 Acquiert un studio situé au 222, Central Park South, New York. De nombreux magazines font appel à lui. Il devient l'un des photographes de mode les plus connus et les mieux payés.

1946 Obtient la nationalité américaine.

1948 Exposition collective « In and Out of Focus: A Survey of Today's Photography », MoMA, New York.

1950 Exposition collective « Color Photography », MoMA, New York.

1951 Exposition collective « Abstraction in Photography », MoMA, New York.

1955 Fin de sa collaboration avec *Vogue*. Se tourne vers la publicité et collabore avec de nombreuses marques. Commence à travailler sur l'ouvrage *Mes 100 meilleures photos*. S'attelle à la rédaction de son autobiographie, *Einbildungsroman (Jadis et Daguerre)* en allemand.

Voyage beaucoup, en Europe et en Amérique centrale, prenant de nombreuses photos avec son Leica.

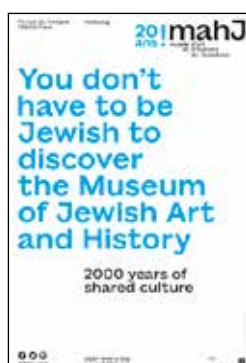
1969 Meurt à Rome d'un infarctus.



Sans titre (Marua)

© The Estate of Erwin Blumenfeld 2022

Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage en français et en anglais conçue par l'agence Doc Levin pour les 20 ans du mahJ

Installé dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais à Paris, le mahJ retrace l'histoire des juifs de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Inauguré en 1998, il s'impose aujourd'hui comme l'un des musées les plus vivants de Paris, et comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation, et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

Depuis son ouverture, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Patrick Zachmann. Voyages de mémoire », « Chagall, Modigliani, Soutine... Paris pour école, 1905-1940 », « Helena Rubinstein. L'aventure de la beauté », « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Shadow Procession* de William Kentridge, *L'Erouv de Jérusalem* de Sophie Calle ou *Big Bang* de Kader Attia.

Sa collection, qui s'enrichit régulièrement, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, compte plus de 12 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. L'auditorium propose une centaine de séances par an, pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma....

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées, conférences et ateliers – permettent d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs – enfants, familles, groupes scolaires, étudiants et enseignants.

La bibliothèque propose un fonds unique de plus de 23 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3 000 œuvres audiovisuelles. Et avec près de 6 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un fonds de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le mahJ travaille actuellement, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Ville de Paris, à un projet de refonte, qui permettra de repenser entièrement son parcours permanent, pour mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

Suivez le mahJ



Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi : 11h-18h
Mercredi : 11h-21h
Samedi et dimanche : 10h-19h

Fermeture exceptionnelle dimanche 1^{er} janvier 2023.

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville
RER : Châtelet – Les Halles
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

www.mahj.org
01 53 01 86 53 ; info@mahj.org

› **Tarifs**

Expositions et musée
Plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7 € ; 5 € pour les 18-25 ans résidents européens

Contacts

Dominique Schnapper, présidente
Paul Salmona, directeur
Marion Bunan, secrétaire générale
Muriel Sassen, responsable de la communication et des publics

Relations presse

Sandrine Adass
01 53 01 86 67
06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org